

"My Own Private Idaho"

("le Carnet à spirale" des Inrockuptibles du 17/05/95)

LUNDI. Los Angeles. Une semaine compliquée... Entre la "préproduction" de mon prochain disque, un concert et un voyage, les demi-finales de basket suivront leur cours sans moi. Peine. Ce sera l'art avant l'opium.

MARDI. Après une journée de larcin – du vol des sons qui feront groove-qui-tue sur une chanson de l'album – Je fais le point avec Didier Flamand qui est arrivé de Paris pour partir avec moi en raid éclair et éclaireur dans mon terroir natal pour chercher des lieux et des lumières pour son premier long métrage. Je m'incrute au scénario depuis un moment.

MERCREDI. Au concert ce soir nous avons encore dépuisé deux nouvelles--"Smoke and Honey" et "Résumé" dont le texte est de Dorothy Parker. Bénédicte Villain, mon illustre violoniste/accordéoniste était passablement sobre après. Inattendu.

JEUDI. Au nord. 2H30 de vol direct. Peu avant l'atterrissage à Spokane, une tempête a éclaté... et s'achève aussitôt. On ramasse ma mère: Elle est sage mais elle tombe amoureuse du clown charismatique qui m'accompagne. Il y a de quoi, le vieux Flamand a de beaux yeux. Nous partons à Coeur d'Alene dans l'Idaho – recoin notoire des nazis aux cerveaux inachevés qui nous font oublier qu'au début du siècle le coin était rouge – chez les bûcherons et les mineurs, dont mon grand-père et mon arrière-grand-père finlandais, l'anarcho-syndicalisme avait fait ravage. On va chez mon oncle Jerry qui me raconte comment il a descendu un cerf magnifique derrière chez lui cet hiver avec son fusil XIXème siècle... pendant que le jeune Flamand parle avec les oies qui servent de chien de garde ici.

VENDREDI. Encore dans l'Idaho. Au sud du lac Coeur d'Alene, une grande découverte sur la carte: un village nommé "Pedée". Plein d'espoir on y fonce: une colonie de lesbiennes québécoises ? Une zone libérée dans l'Ouest sauvage ? Le scénario du film éclate dans tous les sens... Ensuite, déception. Rien qu'un camping quelconque. On boit une bière à Rosalia, un *one horse town* au sud de Spokane. J'apprends que l'arrière-petit-neveu de Chief Joseph – le héros de ma jeunesse et de ma vieillesse – est mort lundi et que, à la fin de son enterrement devant 700 pratiquants de la *Drum Religion* des Nez Percés, a éclaté la tempête qu'on a croisée dans l'avion hier. Normal, le vieil homme s'appelait Red Thunder. On songeait déjà à envoyer les trois français du scénario sur la tombe de Chief Joseph ; après le coup de Tonnerre Rouge, nous sommes bien obligés d'y aller aussi.

SAMEDI. Nespelem, près du *Grand Coulee Dam*. Je suis agréablement surpris de constater que, pour changer, rien n'a changé au cimetière des Nez Percés depuis mon dernier pèlerinage il y a... Pas d'aménagement touristique, ni explication. Poussière. Vent. Des jouets en plastique – des aigles, des *pinwheels* – en guise d'offrandes. Nous sommes loin de Père Lachaise. L'athée Flamand rajoute quelques francs aux pennies posés sur la pierre tombale de l'humaniste résistant.

23h. Retour à Crétinie avec de la terre Nez Percée dans les chaussures. Le Hollywood Flamand (loin de ses débuts dans "India Song" de Duras), en voyant la pathétique Datsun 1978 vert vomissure qui est gentiment venue nous chercher à l'aéroport : "Ah non ! J'ai été nommé aux Oscars (meilleur court métrage – "La Vis") je monte pas dans une merde pareille !"

DIMANCHE. L'avenir du cinéma français est parti en me laissant son *jet lag*... Les Serbes continuent à déplacer/dépasser les bornes tout comme nos infectes *Republicans*. J'ai mal au dos et je cherche un moyen de ne pas être malade de rage. Où est l'opium ? Demain c'est Indiana contre Orlando mais demain j'enregistre. L'opium attendra.